

JEAN-CLAUDE MENOUE

Le voyage-exil de
Franz Liszt et Marie
d'Agoult en Italie
(1837-1839)

ACTES SUD

*Donner aux hommes, aux œuvres,
à la poésie et à l'art,
tout ce que le moi peut transmettre,
et accepter, simplement, librement,
tout ce qui revient l'enrichir, le façonner.*

*DAG HAMMARSKJÖLD
Secrétaire général de l'ONU
de 1953 à 1961.*

*À Baucis Fagnano,
et à la mémoire de Georges Cziffra (1921-1994).*

SOMMAIRE

“UN MUSICIEN... AMOUREUX DE PEINTURE ET DE
SCULPTURE...”

Avant l'Italie, l'art gothique berruyer.....	16
Lac Majeur et lac de Côme.....	21

MILAN ET ALENTOUR

Du Duomo de Milan à la chartreuse de Pavie	29
Raphaël, Véronèse, Léonard : richesses artistiques....	40
Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, la Brenta, “vues en courant”	57

VENISE

Maussaderies vénitiennes et quelques <i>satisfecit</i>	69
Mystérieux M. Williams. Les Titien du Grand Canal.....	85
Simple admirations à Venise.....	96
Quadriges de Saint-Marc : “dadas de prédilection” ...	100
Venise-Vienne-Venise.....	106

DE GÊNES À RAVENNE

Excommunication misogyne!.....	111
Faux Véronèse, faux Beethoven.....	117
Marie d'Agoult : douleurs exquisés	123
À Milan : duel nécessaire?	136

Bologne : un Raphaël plus ou moins admirable..	143
À Ravenne : tombeau de Dante et art des Goths...	157

FLORENCE

Petit détour manqué par Constantinople	165
À Florence : <i>La Pensée</i> de Michel-Ange, <i>Le Penseur</i> de Liszt.....	169
À Florence : objets et artistes admirables.....	176
Francesco Petrarca et Andrea del Sarto.....	186
Prato, Pistoia, Lucques et fresques pisanes.....	194

ROME

Premières impressions romaines	207
Vatican, chapelle Sixtine, creusets de la pensée	212
Décisive fréquentation d'Ingres	217
Des ponts entre les arts.....	221
Daniel Liszt, né de mère inconnue	226
Le domaine impérial d'Hadrien à Tivoli.....	229

D'ASSISE À SAN ROSSORE

Giotto à Assise... et à Padoue	241
Notes de voyage : <i>ut, ré, mi, fa, sol, la</i>	249
Synthèse lucquoise à quatre mains	255
Il Gombo, plage de San Rossore : “le plus beau lieu du monde”	261
“Deux années si belles et si pleines”	267
<i>Bibliographie</i>	273

“UN MUSICIEN... AMOUREUX DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE...”

En visitant Venise, au début du printemps 1838, Franz Liszt a le privilège – désormais perdu – de voir en un même lieu une vingtaine de tableaux de Titien et de quelques-uns de ses disciples. Le jeune compositeur de vingt-sept ans compare spontanément l’art de l’un des plus grands peintres de la Renaissance à celui d’un musicien alors âgé de quarante-six ans : Gioacchino Rossini. Liszt écrit : “[...] comme Titien, [Rossini est] fécond, grand coloriste, peu préoccupé de l’idéal et de la vérité historique.” Dix-huit mois plus tard, de Rome, Liszt écrit à Berlioz : “L’art s’est révélé à moi dans son universalité et dans son unité. Raphaël et Michel-Ange me faisaient mieux comprendre Mozart et Beethoven...”

Que Franz Liszt admire un tableau de Raphaël, *Lo sposalizio* (*Les Épousailles de la Vierge*) à Milan, qu’il voie puis aille revoir les sept statues de Michel-Ange – dont *Il pensiero* (*La Pensée*) – dans la nouvelle sacristie de l’église Saint-Laurent, à Florence, qu’il soit éperdu de compassion pour les personnages peints *a fresco* du *Triomphe de la Mort* et pour les damnés que maltraite le Belzébuth de *L’Enfer* (fresque illustrant justement ses récentes lectures de *l’Enfer* de Dante) au Campo Santo de Pise, bref, qu’il

soit ému par telle ou telle œuvre d'art, et il s'empresse alors d'aller transcrire en musique les émotions ressenties. Il s'enferme et compose ; les pages musicales créées portent le nom des œuvres admirées : *Sposalizio*, *Il penseroso*, *Fantasia quasi sonata : après une lecture de Dante*. Quinze ans avant que Charles Baudelaire n'écrive, dans le sonnet *Correspondances*, "Les parfums, les couleurs et les sons se répondent", Franz Liszt, en Italie, vit cette osmose avec intensité.

Or, dans le voyage en Italie de cet "amoureux de peinture et de sculpture parce qu'il n'y entend rien", écrit-il, nombreux sont les chefs-d'œuvre vus qui, sans donner leur nom à une composition lisztienne, enrichissent à coup sûr l'imaginaire d'un artiste, d'un "enfant du siècle" à la recherche, dans les autres arts, d'émotions qu'il transpose en musique. Les catalyseurs s'appellent Giotto, Léonard de Vinci, Titien, mais aussi, outre Dante déjà cité, saint François d'Assise, Pétrarque...

C'est à la découverte, pour Liszt, de ces œuvres d'art que le lecteur est ici convié. Nous les connaissons parce que sa compagne de voyage, Marie d'Agoult, note avec constance les lieux visités, les réactions advenues – communes ou individuelles, partagées ou divergentes. Exprimons, d'emblée, notre gratitude à l'égérie de Franz Liszt qu'est Marie d'Agoult en ces années 1837, 1838 et 1839. C'est elle, principalement, qui donne matière aux pages qui vont suivre.

Leur long séjour en Italie, pour fuir la France (nous en dirons les raisons), s'est déroulé en Italie du Nord et à Rome, étape importante s'il en est. Naples, étape envisagée, n'a jamais été atteinte. Du

lac Majeur à Pavie, de Milan à Venise, de Gênes à Florence, de Pise à Rome, d'Assise à Arezzo, ce qu'ils voient est d'une exceptionnelle qualité ; les œuvres qu'ils contemplent, les artistes qu'ils mentionnent sont, au XXI^e siècle, installés dans la conscience collective : les ateliers des sculpteurs de l'Antiquité Praxitèle, Lysippe, Léocharès ; les peintres Giovanni Bellini, Dürer, Léonard de Vinci, Véronèse, Titien ; les sculpteurs Donatello, Jacopo Sansovino, Bartolini ; les architectes Palladio, Longhena et Michel-Ange pour les trois arts. Ingres, aussi, autant comme professeur d'histoire de l'art à Rome que comme artiste qui fait l'honneur à Franz Liszt et Marie d'Agoult de les prendre comme modèles, honneur que lui rend Liszt en "visitant en duo tout Mozart et tout Beethoven". Ce duo est constitué du piano de Liszt et du violon d'Ingres.

De plus, si les écrits de Marie d'Agoult rendent perceptibles leurs enthousiasmes communs, ils décrivent aussi leurs rejets, leur peu d'empressement à trouver beau ce qu'il serait convenable d'admirer puisque, n'est-ce pas, Goethe, Byron, Mme de Staël, Chateaubriand ont consacré ces œuvres dans leurs livres. Et si, entre Franz et Marie, des divergences d'appréciation interviennent, correspondant à une différence de tempérament, d'âge, d'état de santé, de capacité à voyager, Marie d'Agoult les exprime. Ces divergences sont révélatrices de mésententes qui iront s'accroissant. Sont-elles annonciatrices de ruptures à venir ? Quelques-unes d'entre elles sont en tout cas symptomatiques.

Reste que ces années 1837, 1838 et 1839 (mais aussi celles qui précèdent, 1835 et 1836) ont été, de toute la longue et prolifique vie musicale de Franz

Liszt, les plus fécondes. Les œuvres qu’il voit dans l’Italie, “patrie des Arts” – principalement italiennes mais aussi grecques, flamandes, allemandes, françaises même –, ont aidé Franz Liszt à se forger une vaste culture, décroisée, dirait-on aujourd’hui. La quête même du “vagabond infatigable”, comme l’appelait amicalement Berlioz, témoigne de sa grande ouverture d’esprit, d’une soif de connaître et d’aimer qui forcent l’admiration. Mettre ses pas dans ceux de Liszt, inventorier les richesses artistiques qu’il découvre, c’est, bien sûr, inviter, inciter le lecteur au voyage, imaginaire ou, mieux, réel : tout ce qu’il contemple – enfin, presque tout – est aisément accessible de nos jours.

Imaginaire ou réel, ce voyage personnel amènerait-il chacun à revisiter son propre panthéon artistique, à le peupler encore, que ces pages atteindraient un de leurs buts (reconnaissons que, pour notre part, les recherches accomplies ont eu cette conséquence). Cette étude se veut contribution d’historien d’art et de mélomane (non de musicologue) à une somme déjà considérable d’écrits sur Liszt où la musicologie est souvent et naturellement la discipline dominante. Un autre but, principal celui-là : en révélant les œuvres qui ont éveillé l’attention de Liszt, celles qui l’ont inspiré, celles qui le laissent perplexe, nous espérons faire encore mieux connaître, comprendre et apprécier celui à qui Lamennais prêtait, disait-il, “l’une des plus belles et des plus nobles âmes [qu’il ait] rencontrées sur cette terre”.

Les écrits de Marie d’Agoult sous son propre nom : *Mémoires, souvenirs et journaux*, sa biographie de Franz Liszt publiée en 1843 avec pour nom d’auteur J. Duverger, et, à un moindre degré, son

roman *Nélida*, sous celui de Daniel Stern¹ ont étayé nos observations sur le terrain. Parmi les journaux écrits par Marie d'Agoult, le plus important est celui que son petit-fils, Daniel Ollivier, a publié en 1927 : *Journal, 1837-1839*. C'est notre source principale. Ainsi les monuments et les œuvres d'art sont-ils présentés dans les pages qui suivent en respectant l'ordre chronologique des visites et des découvertes des deux voyageurs tel qu'il se déroule dans ce précieux "journal de voyage"... aux pages quelquefois arrachées par son auteur... Autant de lacunes parfois compensées par les *Lettres d'un bachelier ès musique*², signées de Liszt mais en grande partie écrites par Marie d'Agoult avec l'assentiment – voire à la demande – de Liszt lui-même. Jamais regroupées en un seul volume, elles permettent d'éclairer certaines parties du voyage.

Les correspondances respectives de Franz Liszt et de Marie d'Agoult – entre eux³, bien sûr, mais

1. Marie d'Agoult, *Mémoires* (1833-1854), établis par Daniel Ollivier (son petit-fils), Calmann-Lévy, Paris, 1927. Voir aussi Marie d'Agoult, *Mémoires, souvenirs et journaux* (présentation et notes de Charles F. Dupêchez), "Le Temps retrouvé", Mercure de France, Paris, 2007.

2. Franz Liszt, *Lettres d'un bachelier ès musique* (édition présentée par Rémy Stricker), Le Castor astral, Paris, 1991 ; Franz Liszt, *Deux lettres d'un bachelier ès musique* intitulées "Venise" et "Gênes et Florence", in *L'Artiste, revue de Paris*, n° II (1831-1904).

3. *Correspondance de Liszt et de la comtesse d'Agoult*, t. I (1833-1840), t. II (1840-1864) (publiée par Daniel Ollivier), Bernard Grasset, Paris, 1933-1934. Voir aussi Franz Liszt et Marie d'Agoult, *Correspondance* (nouvelle édition revue, augmentée et annotée par Serge Gut et Jacqueline Bellas), Fayard, Paris, 2001.

surtout avec leurs “correspondants”¹, communs ou non, et les réponses de ceux-ci – apportent des témoignages sur l’instant qui ne concordent pas forcément avec le *Journal* de Marie, qu’elle a révisé bien après le voyage d’Italie et n’a laissé publier qu’en 1926, cinquante ans après sa mort.

Le subtil exégète de Marie d’Agoult qu’a été Jacques Vier² (dont, au tout début de mes études, j’ai eu le privilège de suivre les cours) a souvent orienté mes recherches tant sur le terrain que lors de la rédaction. Son étude sur *Franz Liszt, l’artiste, le clerc* est érudite et son grand œuvre, en six volumes : *La Comtesse d’Agoult et son temps*, magistral, comme lui-même l’était du haut de sa chaire de l’université de Rennes.

Une bibliographie des ouvrages consultés figure en fin de cet ouvrage, qui doit beaucoup aussi à sept voyages sur le terrain. La discipline du travail *in situ* qu’André Malraux et André Chastel ont imposée aux chercheurs du service de l’Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, mon “corps” d’origine, apporte quelques éclairages inédits sur un “monde lisztien” très documenté selon certains angles, moins lumineux, toutefois, sur le plan patrimonial.

1. Franz Liszt, *Correspondance. Lettres choisies* (présentées et annotées par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper), Jean-Claude Lattès, Paris, 1987 ; Marie de Flavigny, comtesse d’Agoult, *Correspondance générale*, t. I (1821-1836), t. II (1837-octobre 1839), t. III (novembre 1839-1841) (édition établie et annotée par Charles F. Dupêchez), Honoré Champion, Paris, 2003-2004-2005.

2. Jacques Vier, *La Comtesse d’Agoult et son temps* (avec des documents inédits), 6 vol., Armand Colin, Paris, 1955-1963.

Sauf mention contraire, les citations respectent l'orthographe originale, et les termes soulignés dans les citations le sont par leurs auteurs.